



Introduction à la traductologie

School of Foreign Languages
Indira Gandhi National Open University
New Delhi

MEMBERS EXPERTS COMMITTEE

External Members:

1. Prof. D.K.Singh,
Deptt.of French Studies BHU,
Varanasi.
2. Prof. C.Thirumurugan,
Head, Deptt. of French
University of Pondicherry
3. Prof. Sushant K. Mishra,
Chairperson,Centre of French and
Francophone Studies, SLL&CS
Jawaharlal Nehru University,
New Delhi
4. Prof. Abhai K. Lal.
Head, Discipline of French
Deptt. of Modern European Languages,
University of Lucknow,
Lucknow, UP.
5. Prof. Prayas Chaturvedi,
Professor,
Deptt. of French Studies,
Banaras Hindu University,
Varanasi, UP.
6. Prof.Gulab Jha
Head, Department of Foreign Languages,
Guahati University, Assam

Internal Members :

1. Prof. Sunil K. Gupta
Former Director,
School of Foreign Languages
IGNOU.
2. Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Programme Coördinator :

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Course Editor : Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Course : MFL 003

Program—MAFL.

COURSE WRITERS

Block 1— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4

Block 2 — Unit 1, Unit 2, Unit 4,

Introduction

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French.School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Ms. Kshama D. Dharwadkar
Assistant Professor (FRENCH)
Shenoi Goembab School of Languages & Literature,
Goa University, Goa.

Block 2 — Unit 3

Mr. Dhritabrata Bhattacharjya (Tato).
Consultant (French)
SOFL, IGNOU, New Delhi.

Block 3— Unit 1, Unit 2, Unit 3 &Unit 4

Dr. Priti Bhatia
Former Faculty
Deptt. of French,
University of Mumbai,
Mumbai

PRINT PRODUCTION

Mrs. Promila Soni
Assistant Registrar
MPDD, IGNOU

June, 2023

© Indira Gandhi National Open University, 2023

ISBN: 978-93-5568-830-9

All rights reserved. No part of this work may be reproduced in any form, by mimeograph or any other means, without permission in writing from the Indira Gandhi National Open University.

Some images, unless specified, are from Pixabay (<http://pixabay.com>) and Wikimedia Commons (<http://creativecommons.org>), and are used under the CC 2.0 and 3.0 Generic License for educational purposes.

Further Information on Indira Gandhi National Open University courses may be obtained from the University's office at Maidan Garhi, New Delhi-110068 or visit University website <http://www.ignou.ac.in>.

Printed and published on behalf of the Indira Gandhi National Open University, New Delhi by the Registrar, MPDD, IGNOU.

Laser Typeset by: Akashdeep Printers, 20, Ansari Road, Daryaganj, New Delhi-110002

Printed by: Hi-Tech Graphics, F-28/3, Okhla Industrial Area, Phase-II, New Delhi-110020

Block 1 HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TRADUCTOLOGIE	7
Unit 1	
Notions de base et terminologie	9
Unit 2	
Evolution de la discipline de la traduction à l'Occident	20
Unit 3	
Évolution de la discipline de la traduction en Inde	32
Unit 4	
Culture et notions de l'identité	45
Block 2 GRANDES THÉORIES DE TRADUCTION ET VALEUR SÉMANTIQUE	63
Unit 1	
Théories interprétatives — TIT, littéraires et sémiotiques de la traduction	67
Unit 2	
Théories communicatives, sociolinguistiques et hermeneutiques de la traduction	83
Unit 3	
Négotiation du sens	98
Unit 4	
La perspective indienne	110
Block 3 MÉTHODES, PROCÉDÉS ET TECHNIQUES DE TRADUCTION	125
Unit 1	
Unités de traduction et de l'interprétariat	129
Unit 2	
Pratiques et outils ergonomiques	146
Unit 3	
Principaux procédés et techniques	160
Unit 4	
Stylistique comparée	185

BLOCK 2

**GRANDES THÉORIES DE
TRADUCTION ET VALEUR
SÉMANTIQUE**

INTRODUCTION

Nous nous apprêtons de reprendre dans le présent polycop (Block), des principales théories et les grandes lignes de pensée qui soulignent le domaine de la traductologie. Vous allez comprendre l'évolution du domaine et de la pensée sur la traductologie et les structures internes du discours qui ont ponctué l'évolution des savoirs langagiers au niveau global.

Nous essayerons de jeter un oeil sur la contribution des auteurs, des théoriciens, des praticiens et des pédagogues qui ont accordé une nouvelle perspective sémantique à l'acte du transfert langagier (l'écrit ou l'oral). C'est ce qui a mis l'emphase sur le sens et la nécessité de comprendre pour traduire.

En plus, ce polycop vise à vous orienter et préparer le terrain pour le block suivant (d'une perspective plus pratique), où nous ferons élaborer les procédés et les techniques de la traduction surtout liés à la saisie du sens — un processus d'observation et de compréhension entrecroisant les domaines tels que la linguistique/sociolinguistique, la psycholinguistique et très souvent l'interculturel.

Qu'est-ce que le sens ? Du sens de quoi parlons-nous ? À travers nos études des théories du sens, ce polycop (block) nous permettra de réfléchir sur les possibilités de négociation du sens aussi bien qu'une meilleure maîtrise des limites de transcrire et de revêtir le texte source.

La troisième Unité présente un survol de la tradition indienne de la traduction et des parcours émergents des anciennes théories esthétiques sanscrites sur ce processus. Le contraste est net entre les deux avec les théories indiennes qui renvoient tous à l'idée de transcréation plutôt que les tendances occidentales du transfert mot à mot, d'un système linguistique à l'autre.

Le présent polycop porte sur la force de l'histoire dans le domaine de la traductologie, des opérations traduisantes, de la valeur sémantique et des attitudes concurrentes créant ainsi un cadre conceptuel plus cohérent et systématique.

UNIT 2 THÉORIES COMMUNICATIVES, SOCIOLINGUISTIQUES ET HERMENEUTIQUES DE LA TRADUCTION

Structure

- 2.0 Objectifs
- 2.1 Introduction
- 2.2 L'approche communicative
- 2.3 La science de traduction-Nida
- 2.4 Les apports de Nida
- 2.5 L'approche sociolinguistique
- 2.6 L'approche herméneutique
- 2.7 Résumé
- 2.8 Activités
- 2.9 Glossaire
- 2.10 Questions

2.0 OBJECTIFS

Après avoir parcouru cette unité :

- vous allez mieux comprendre les différentes théories de la traduction
- vous allez mieux comprendre les apports de Nida pour enrichir le domaine de la traduction

2.1 INTRODUCTION

La traduction est un processus de transmission du sens ou de l'information d'une langue à une autre. Pour Nida, la traduction est un moyen de reproduire la langue réceptrice à partir de l'équivalent naturel le plus proche du message en langue source, en tenant compte du sens dans un premier temps et du style dans un second temps. En revanche, pour Newmark, la traduction est un métier consistant à tenter de remplacer un message ou un énoncé écrit dans une langue par le même message ou énoncé dans une autre langue (Fengling, 2017). Ces points de vue reflètent des perceptions contradictoires majeures entre Nida, qui met l'accent sur l'équivalence, l'information, le sens et les styles, et Newmark, qui accorde plus d'attention au sens et au texte. En outre, la traduction est utilisée à des fins très diverses. Elle est utilisée pour les instructions émises par les entreprises exportatrices, pour la publicité touristique, pour les documents officiels tels que les traités et les contrats,

ainsi que pour les rapports, les revues, les articles et les manuels pour transmettre des informations (Newman). Pour les traducteurs, deux facteurs sont significativement pris en compte. Premièrement, relayer le texte traduit et son style en accord avec les idées de l'auteur. Deuxièmement, traduire le texte source dans la culture et la langue compréhensibles du destinataire. L'histoire de la traduction a tourné autour de l'approche de la traduction littérale et libre. C'est-à-dire que les concepts sont relayés dans la langue cible en les traduisant littéralement mot à mot sans tenir compte d'aucun autre facteur. Cependant, cette méthode de traduction ne tient souvent pas compte du fait que tous les textes ou utilisateurs de textes ne sont pas les mêmes. Tous les textes ne sont pas aussi "sérieux" que la Bible, et tous les textes ne sont pas non plus "pragmatiques", comme les certificats de mariage ou les instructions pour les flacons de médicaments. Du premier siècle avant J.-C. au début du XIXe siècle, de nombreux auteurs ont privilégié la traduction par l'arbre : l'esprit et non la lettre, le sens et non les mots, le message et non la forme (Newman 1988).

Plus tard, au XIXe siècle, l'anthropologie culturelle a suggéré que la langue était entièrement un produit de la culture. Dans les années 1960, Eugene Nida a pris position en critiquant la norme dans le processus de traduction en affirmant que les modes de traduction peuvent être classés en deux grandes approches : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. L'équivalence formelle tente de rester aussi proche que possible du texte original sans ajout d'idées et de pensées de la part du traducteur. Pour l'équivalence formelle, plus la traduction est littérale, moins il y a de risque de corrompre le message original (Shakernia, 2013). L'équivalence dynamique, en revanche, est une approche de la traduction dans laquelle la langue originale est traduite « pensée pour pensée » et non « mot à mot » comme l'équivalence formelle. En outre, Jakobson (1950/2000) a justifié que la traduction peut être classée en trois formes différentes. La première est la traduction intralinguale - traduction d'une même langue qui peut impliquer une reformulation ou une paraphrase. La deuxième est la traduction interlinguale, c'est-à-dire la traduction d'une langue à une autre. Enfin, la traduction intersémiotique - la traduction du signe verbal par un signe non verbal tel que la musique ou l'image. De manière générale, les études de traduction englobent diverses disciplines.

2.2 L'APPROCHE COMMUNICATIVE

Dans les années 1950 et 1960, à une époque où naissait la réflexion universitaire sur la traduction préparant le développement de la traductologie dans les années 1970, la pensée française en la matière fut très fortement marquée par un auteur d'origine russe, Edmond Cary, de son vrai nom Cyrille Znosko-Borowsky, un interprète militant, mort dans un accident d'avion en 1966. Edmond Cary fut, juste après Valéry Larbaud, qu'il admirait, le fondateur de la discipline qu'on allait appeler l'histoire de la traduction. Et Stelling-Michaud, l'historien administrateur de l'École de

Genève, lui ouvrit les portes des publications de l'Université de Genève. Ainsi, Cary publia *La traduction dans le monde moderne* (1956), puis *Les grands traducteurs français* (1963). Au-delà de la réflexion historique, Cary propose une théorie complète de la traduction. Rompant avec les théories linguistiques dominantes, pour ne pas dire seules existantes à l'époque, Cary fonde une théorie que l'on qualifiera plus tard de « théorie communicative axée sur le produit ». Pour lui, la traduction est une discipline de communication, un art, et non une science ; il oppose donc la traduction à la « science » des linguistes. (Bocquet, 2008 : 77)

Cary proposait une typologie des textes, des messages et des exigences attachées au travail du traducteur. Il a proposé plusieurs questions importantes qui invitaient les traducteurs à réfléchir sur leur activité : « Que traduisez-vous ? Où et quand traduisez-vous ? Pour qui traduisez-vous ? » Cary voulait ainsi amener le traducteur à la conclusion qu'on ne traduit pas de la même façon un roman classique et un roman policier. « Chaque pays, chaque culture n'a pas la même attitude en face des divers mots, des parties du discours, de la syntaxe. Si le traducteur est appelé à faire une édition critique à l'usage des spécialistes, il travaillera dans un tout autre esprit que pour une édition commerciale. » (Bocquet, 2008 : 77-78) Dans *Comment faut-il traduire ? un ouvrage dont l'origine était une série d'émissions radiophoniques et qui fut édité par Michel Ballard en 1985*, il dit : « La traduction ne se réduit pas à une opération linguistique, [...] chaque genre possède ses règles propres. Si les critères linguistiques dominaient tous les genres [...], la traduction dans une langue donnée d'un texte d'une autre langue dépendrait par-dessus tous des rapports existants entre ces deux langues. » (Cary, 1985 : 49)

On comprend facilement la filiation entre la pensée de Cary, dont la théorie était axée sur les produits de la traduction, et l'option de l'École de Genève, dirigée vers les traductions spécialisées. La méthode d'enseignement de la traduction de l'École de Genève consistait essentiellement à amener l'apprenant à s'imprégner du discours spécialisé de sa langue-cible, (sa langue maternelle), à la fois comme du bagage cognitif créant la structure d'accueil du message étranger et fournissant les instruments de sa réexpression. (Bocquet, 2008 : 77-78)

Roman Jakobson (1896-1982) est un penseur russe qui devint l'un des linguistes les plus influents du XXe siècle en posant les premières bases du développement de l'analyse structurale du langage, de la poésie et de l'art. Il naît en Russie dans une famille juive. Pendant ses études déjà, il devient un membre éminent du Cercle linguistique de Moscou et participe à la vie de l'avant-garde artistique et poétique. La linguistique de l'époque est essentiellement celle des néogrammairiens et affirme que la seule manière scientifique d'étudier le langage est d'étudier l'histoire et l'évolution diachronique des mots. Jakobson, qui a eu connaissance des travaux de Ferdinand de Saussure, développe une approche qui se concentre sur la

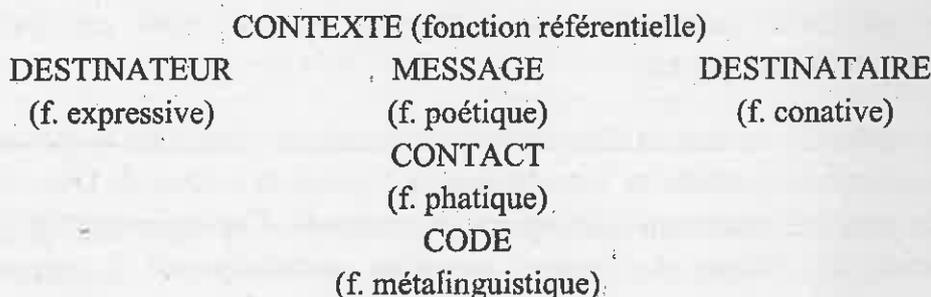
manière par laquelle la structure du langage elle-même permet de communiquer.

En 1920, Jacobson part pour Prague (suite aux bouleversements politiques en Russie) afin de poursuivre son doctorat. En 1926, il fonde ensemble avec Nikolaï Troubetzkoï, Vilém Mathésius et quelques autres, l'École de Prague (le Cercle linguistique de Prague). Ses nombreux travaux sur la phonétique l'aident à poursuivre ses développements sur la structure et la fonction du langage.

Jacobson quitte Prague au début de la Seconde guerre mondiale pour les pays scandinaves. Avec la suite de la guerre, il fuit à New York et s'intègre à la communauté déjà large des intellectuels ayant fui l'Europe en guerre. Dès le mois d'août 1940, il s'engage dans un comité de soutien de la France libre. À l'École libre des hautes études, une sorte d'« université francophone des exilés », il rencontre Claude-Lévi Strauss qui deviendra un soutien important au structuralisme. Il fait aussi la connaissance de plusieurs linguistes et anthropologues américains comme Leonard Bloomfield.

En 1949, Jacobson s'installe à l'université Harvard, où il enseigne jusqu'à la fin de sa vie. Au début des années 1960, Jacobson élargit ses travaux en une vue plus générale du langage et commence à publier sur l'ensemble des sciences de la communication. Il élabore entre autres un modèle des fonctions linguistiques, le fameux « schéma de Jakobson »

Schéma de la communication verbale de Jakobson



Ce schéma de la communication verbale comporte six facteurs. Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour que le message puisse être compris, il faut un contexte que Jakobson appelle également référent. Ce contexte doit être verbal ou capable d'être verbalisé et compréhensible pour le destinataire. Le message nécessite également un code commun au destinataire et au destinataire et, enfin, un contact, c'est-à-dire un canal physique et une connexion psychologique pour permettre au destinataire et au destinataire de commencer et de maintenir la communication. Jakobson attribue une fonction linguistique à chacun de ces facteurs :

1. la fonction référentielle ou dénotative est sans doute la principale fonction du langage, consistant à communiquer un message ou une information ;

2. la fonction expressive est orientée vers le destinataire, qui exprime ses sentiments ou ses émotions ;
3. la fonction conative ou appellative est centrée sur le destinataire. On utilise cette fonction du langage pour amener le destinataire à adopter un certain comportement ;
4. la fonction phatique vise à établir et à maintenir le contact physique ou psychologique dans le processus de la communication verbale ;
5. la fonction poétique, qui ne se limite pas seulement à la poésie et à la littérature, est orientée vers le message aussi bien dans sa forme que dans son sens ;
6. la fonction métalinguistique utilise le langage comme moyen d'analyse ou d'explication du code (grammaires, dictionnaires, lexiques spécialisés par exemple).

Mais Jakobson reconnaît qu' « il serait difficile de trouver un message qui remplisse une seule fonction ». (Jacobson, 1963 : 213-214). La fonction poétique, par exemple, n'est pas la seule fonction de la poésie. Dominante en poésie, cette fonction devient secondaire dans d'autres actes verbaux (Jacobson, 1963 : 212-220, chapitre La poétique).

Cette approche fonctionnelle du langage a donné, à son tour, naissance à des théories fonctionnelles et culturelles en traductologie comme celles basées sur les types de textes, la théorie du skopos, les approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres. Dans son essai « Aspects linguistiques de la traduction » (In R. A. Brower : *On Translation*, 1959, pp. 232-239, traduction française publiée en 1963, rééditée en 2003), Jakobson spécifie trois formes possibles de traduction :

- 1/ la traduction intralinguale ou reformulation qui « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen des signes de la même langue »,
- 2/ la traduction interlinguale ou traduction proprement dite qui « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen des signes d'une autre langue », et
- 3/ la traduction intersémiotique ou transmutation qui « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques ». (Jacobson, 2003 : 79). La traduction est vue de la manière suivante par le linguiste russe : « En traduisant d'une langue à l'autre, on substitue des messages dans l'une des langues, non à des unités séparées, mais à des messages entiers de l'autre langue. Cette traduction est une forme de discours indirect ; le traducteur recode et retransmet un message reçu d'une autre source. Ainsi la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents ». (Oseki-Dé-pré, 2011 : 60) La pensée de Jakobson s'inscrit ainsi dans le cadre de la linguistique fonctionnelle (École de Prague) et de la théorie de la communication qui se développait dans les années 1950-1960.

Roman Jakobson écrit plus loin dans le même essai que « les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent exprimer, et non pas par ce qu'elles peuvent exprimer » (Jakobson, 2003 : 84). Un exemple en est la multitude de mots signifiant la « neige » en langue esquimau, le nombre élevé de mots signifiant « chameau » en arabe. (Nergaard, 1995 : 19-21)

2.3 LA SCIENCE DE LA TRADUCTION - NIDA

Deux théories grammaticales élaborées simultanément ont modifié de manière significative l'évolution de la traduction en tant que discipline, et influencent toujours la traduction d'une façon importante. Ces théories ont atteint leur comble avec les *Syntactic Structures* (1957) de Noam Chomsky, le *Message and Mission* (1960) et le *Toward a Science of Translating* (1964) d'Eugene Nida, et les *Aspects of the Theory of Syntax* (1965) de Noam Chomsky. La grammaire générative - transformationnelle, légitimée par la linguistique, donna la crédibilité et l'autorité à la « science » de la traduction de Nida, dont l'expérience se fondait sur la traduction de la Bible et dont les premières idées théoriques parurent dans les articles publiés au cours des années cinquante et ensuite dans le livre *Message and Mission* (1960). Malgré que Chomsky ait publié une version provisoire de sa théorie dans l'oeuvre *Syntactic Structures* au Pays-Bas en 1957, Nida proclamait que sa propre théorie de la traduction était déjà développée avant que Chomsky n'ait donné son titre à la rédaction. Dans un article intitulé *A Framework for the Analysis and Evaluation of Theories of Translation* (1976), Nida écrit : « Avant la formulation de la grammaire générative - transformationnelle par Chomsky, Nida avait déjà adoptée une approche fondée sur une structure profonde pour affronter certains problèmes d'exégèse. Dans un article intitulé *A New Methodology in Biblical Exegesis* (1952), il avait propagé la transformation des structures superficielles complexes pour les reporter à un niveau inférieur, dont les éléments de base sont objets, événements, abstractions et termes relationnels. » Pourtant, Nida fut sans aucun doute influencé par les *Syntactic Structures* de Chomsky, et sa théorie fut consolidée grâce aux règles transformationnelles et grâce à la terminologie de Chomsky. (Gentzler, 2010 : 52)

La théorie de Chomsky consiste en trois niveaux de conceptualisation :

- 1) une composante de base constituée des « règles pour la structure de la phrase »
- 2) une structure profonde, qui est modifiée par l'intermédiaire des règles de transformation
- 3) une structure superficielle.

Nida prit le modèle de Chomsky, pour donner un caractère scientifique à sa propre méthode de traduction, mais le simplifia en adoptant seulement les deux dernières étapes. (Gentzler, 2010 : 54)

Les deux théories se développaient parallèlement, avec des motivations différentes, mais avaient plusieurs points communs : les deux supposaient l'existence d'une entité profonde, cohérente et unitaire, qui existât indépendamment de ses manifestations concrètes dans une langue. Le centre, le noyau, la structure profonde, l'essence, l'esprit, ce sont les termes utilisés par Nida, dont plusieurs sont inspirés par Chomsky. Tandis que la linguistique de Chomsky sondait les structures de l'esprit, Nida mettait en valeur les structures profondes communes à toutes les langues et trouvait des moyens pour transformer ces entités en langues diverses.

L'influence de la science de traduction de Nida fut grande, parce que sa méthode était enseignée dans les cours universitaires de traduction en Allemagne et aux États-Unis. En Allemagne, la science de la traduction est devenue la méthodologie qui caractérise l'enseignement de la traduction, tant au niveau théorique que pratique. (Gentzler, 2010 : 55)

Conscient de la nécessité pour les traducteurs de disposer des meilleurs textes de base à partir desquels travailler, il dirige des projets importants concernant le Nouveau Testament grec et l'Ancien Testament hébreu. Ceux-ci donneront naissance au *Greek New Testament* de l'Alliance biblique universelle, principale édition du texte grec désormais utilisée par les biblistes et les traducteurs, et au *Hebrew Old Testament Textual Project*. Empruntant des concepts à la linguistique, aux études culturelles, aux sciences de la communication et à la psychologie, Eugene Nida développe alors une approche pratique de la traduction qu'il a appelée « équivalence dynamique », dont l'objectif était de rendre la traduction claire et compréhensible autant que possible.

Nida est l'auteur qui a exercé une influence déterminante sur la discipline de traductologie (Translation Studies). Il est connu notamment en tant que traducteur de la Bible et linguiste s'occupant de problèmes pratiques liés à la traduction de la Bible dans les langues même très éloignées typologiquement et culturellement de l'hébreu et du grec. Dans son essai *Toward a Science of Translating* (1964) et *Linguistics and Ethnology in Translation-Problems* (1964), il aborde notamment les problèmes linguistiques que l'on peut rencontrer en traduisant la Bible, mais ces difficultés sont souvent liés aux différents contextes extralinguistiques (aux faits culturels différents) dans la société proche-orientale de la Bible et dans les sociétés africains contemporains p. ex au Cameroun ou au Congo. Mais il s'avère difficile de pouvoir généraliser p. ex. l'idée exprimée par Nida « qu'il y a des cas dans lesquels le traducteur doit expliciter les informations qui sont seulement implicites dans le message original. » Dans son essai fondamental sur la traduction biblique *Toward a Science of Translating* (1964), Nida introduit deux concepts fondamentaux, ceux d'équivalence formelle et d'équivalence dynamique. Il est évident qu'il attribue une valeur primordiale au sens communicatif, donc l'objectif est de créer un message clair et intelligible en

n'importe quelle langue. « Traduire signifie produire en langue d'arrivée l'équivalence naturelle la plus proche du message de la langue de départ, d'abord en signifié, ensuite en style ». (1964 : 121, cité par Nergaard, 1995 : 29)

Comme nous avons vu, le travail de Nida se développait dans le cadre de la traduction biblique et était orienté au début plutôt vers la pratique que vers la théorie. Même si l'oeuvre *Toward a Science of Translating* de Nida appartenait à la branche de la théologie, la « missiologie », et était considérée dans ce cadre comme un manuel pratique, grâce au nombre élevé d'exemplaires, elle exerçait une grande influence dans un autre champ, celui de la traduction. L'oeuvre *Toward a Science of Translating* est ainsi devenue la Bible non seulement pour la traduction de la Bible, mais pour la théorie de la traduction en général. (Gentzler, 2010 : 53)

La traduction de la Bible a produit plus de données en plus de langues que n'importe quel autre type de traduction ; elle a donc une histoire plus longue, a touché un public plus vaste des cultures les plus éloignées et a employé plus de traducteurs d'origines les plus diverses que n'importe quelle autre activité de traduction. La traduction biblique est intéressante aussi du point de vue littéraire et linguistique, parce qu'à l'intérieur du texte se trouvent les passages en poésie et en prose, les parties narratives et les dialogues, les paraboles et les lois. La quantité d'exemples et le nombre élevé de possibilités qu'elle offre au traducteur en ont fait la composante essentielle de toutes les études sur la traduction. (Gentzler, 2010 : 52-55) L'élaboration d'une science de la traduction par Nida fut déterminée par une aversion personnelle pour cette « science de la traduction » qui reprenait l'approche des classiques britannique du XIXe siècle. Ceux-ci se remarquaient par la mise en relief de la précision technique, de la forme et de la reproduction littérale du signifié. Selon Nida, le représentant principal de cette tendance en langue anglaise était Matthew Arnold, dont la méthode de traduction Nida jugeait trop académique et pédante. La méthode d'Arnold était trop exigeante vis-à-vis le lecteur, auquel elle demandait de se documenter sur la culture dont émanait le texte original. Selon Nida, la littéralité d'Arnold avait influencé négativement la traduction de la Bible au début du XXe siècle. Nida en cite comme exemple l'*American Standard Version* qui, tout en étant appréciée par des théologiens, n'avait jamais effectué l'influence sur le vaste public. Il ajoute que « les paroles de cette version de la Bible sont probablement anglaises, mais la grammaire ne l'est pas, et le sens manque complètement » (1964, 20-21, cité d'après Gentzler, 2010 : 52). Les arguments de Nida contre la méthode d'Arnold sont dictés par les goûts personnels de Nida, par l'opinion du public et par la finalité du projet de Nida (convertir les peuples au christianisme). Cette finalité, fondée sur la foi selon laquelle la parole de Dieu doit être accessible à tous, orientait l'approche de Nida en matière de la traduction de la Bible. (Gentzler, 2010 : 52)

À cause de l'importance théorique énorme du message original en n'importe quelle traduction de la Bible, le principe fondamental de la théorie de Nida fut aussi prédéterminé : la communication de l'esprit du message originaire au-delà des cultures. La forme dans laquelle le message est formulé est négligeable, secondaire, à condition que le signifié, le message soit claire. (Gentzler, 2010 : 54)

Le traducteur biblique a une tâche exégétique et non herméneutique, selon Nida ; son rôle n'est pas de transmettre la culture biblique (au lecteur contemporain), mais la valeur du message pour le mode actuel. Cela veut dire que la parole (de Dieu) doit devenir accessible à tout le monde. En quoi il est opposé à Henri Meschonnic qui n'est pas d'accord avec la division de Nida entre le « style » et le « signifié », qui ne sont pas deux entités d'un texte que l'on puisse dissocier, mais bien une seule entité qui doit être traduite en tant que telle. (Nergaard, Siri, 1995 : 30)

Henri Meschonnic (1973, Poétique) oppose deux pratiques de la traduction, le décentrement et l'annexion. « Le décentrement est un rapport textuel entre deux textes en deux langues-cultures jusqu'à la structure linguistique de la langue, et cette structure linguistique est une valeur dans le système du texte. L'annexion en revanche est l'annulation d'un tel rapport, l'illusion du naturel, comme si le texte de la langue de départ était écrit en langue d'arrivée, sans rendre compte des différences de la culture, de l'époque, de structure linguistique. » Le principe de l'annexion serait basé sur une « illusion de transparence ». Cette même annexion est définie par Antoine Berman (1984) comme traduction ethnocentrique (Nergaard, 1995 : 31)

2.4 LES APPORTS DE NIDA

Eugene Nida a mis en relief le sens, la fonction, le lecteur (récepteur) et sa réaction au texte traduit. Les notions clés de la théorie de Nida sont : la communication, la fonction, la situation communicationnelle, l'interculturalité, la situation pragmatique du texte. Pour toutes ces raisons, Nida a eu une influence sur la naissance de la traductologie allemande (Übersetzungswissenschaft) et sur ses représentants (Otto Kade, Albrecht Neubert, Gert Jäger, Wolfram Wills, Katharina Reiss, Werner Koller et d'autres).

Eugene Nida et Charles Taber (1969) admettent la possibilité de plusieurs traductions correctes d'un seul texte.

Nida s'oriente sur le lecteur moyen ; il veut que le lecteur moyen saisisse le sens de la traduction (x comparer avec Schleiermacher). Ce qui est primordial dans sa conception, ce que la traduction doit « fonctionner » : la traduction doit produire un effet identique sur son lecteur qu'a produit le texte original sur le sien. C'est la réaction du lecteur qui est un critère décisif pour

l'évaluation de la traduction réussie. Le sens du texte l'emporte sur la forme (l'approche pragmatique de Nida).

De la période récente (1996) date le tournant sociologique de Nida : il met encore plus en relief la sociologie de la réception des traductions. Il se rend à la fois compte du fait que les différences culturelles peuvent poser plus d'obstacles au traducteur que les différences linguistiques, elles peuvent créer une tension plus grande. (Moya, 2010 : 67). Nida a aussi appliqué à la traduction les idées de Noam Chomsky sur la langue.

Nida a utilisé la pratique appliquée à la traduction des textes techniques pour la traduction des Évangiles : il a voulu que tous les lecteurs / tous les croyants comprennent le message contenu dans les Évangiles. (Cela nous montre clairement que dans chaque traduction, ainsi que dans chaque théorie et stratégie de la traduction, l'idéologie est omniprésente. L'orientation sur la culture source ou cible est aussi influencée par les intérêts idéologiques des traducteurs / traductologues en question.)

Le traducteur « dynamique » peut même être, selon Nida, plus « fidèle » que le traducteur « formel », parce que grâce à des explicitations, omissions, transformations, amplifications, etc., il communique plus d'informations à ses lecteurs (c'est du point de vue de l'apport au lecteur que Nida mesure la qualité d'une traduction). (Moya, 2010 : 57) On peut cependant reprocher un nivellement du texte en ce qui concerne les différences culturelles entre la culture source et cible, dans les traductions faites selon les prémisses théoriques de Nida. (Moya, 2010 : 66)

2.5 L'APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE

La sociolinguistique étudie la langue dans son contexte social à partir du langage concret. Apparue dans les années 1960 aux États-Unis sous l'impulsion de William Labov, Gumperzet Hymes, elle a bénéficié de l'apport de la sociologie pour l'étude du langage. La traductologiesociolinguistique s'intéresse à tous les phénomènes ayant un rapport avec le personnage du traducteur et l'activité de traduction dans son contexte social : elle étudie les différences socioculturelles, les interactions, les politiques linguistiques ou l'économie de la traduction. Parmi ses centres d'intérêts, on trouve les différences socioculturelles et l'analyse des interactions, mais aussi les politiques linguistiques et l'économie de la traduction ; bref, tout ce qui a trait au traducteur et à l'activité de traduction dans son contexte social.

Dans *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction* (1978), **Maurice Pergnier**

s'interroge sur la nature de la traduction en mettant en relief le caractère ambigu du terme même.

C'est pourquoi il distingue trois acceptions du terme de traduction :

- 1) Traduction comme "le texte traduit, le résultat, le produit fini"
- 2) Traduction comme "opération de reformulation mentale", "la manière de traduire"
- 3) Traduction comme "comparaison", "la mise en parallèle de deux idiomes" : les deux objets comparés sont des traductions.

Pour Maurice Pergnier, la traduction couvre le même champ de problématiques langagières que la linguistique avec, en plus, une ouverture sur d'autres disciplines : « C'est une linguistique qui se déploie dans toutes les directions que suggère son objet, jusqu'à ses confins où elle rejoint d'une part la sociologie et l'anthropologie, et à l'autre extrême, la neurologie et la biologie. » Il constate d'une manière implicite l'insuffisance des outils conceptuels de la linguistique pour l'analyse de la traduction et éprouve le besoin de faire appel à d'autres disciplines pour concevoir le phénomène traductologique. Il arrive à la conclusion que « la traduction est la meilleure lecture qui puisse être faite d'un message ».

2.6 L'APPROCHE HERMÉNEUTIQUE - FRIEDRICH SCHLEIERMACHER, GEORGE STEINER

Le mot herméneutique signifie à l'origine « comprendre, expliquer » (du grec), mais il a fini par désigner un courant et une méthode d'interprétation initiée par les auteurs romantiques allemands. Le principal promoteur de cette méthode dans le domaine de la traduction est Friedrich Schleiermacher (1767- 1834). Pour lui, la traduction est un processus de compréhension et qui doit mener à la compréhension du texte, dans lequel le traducteur se met dans la peau de l'auteur pour essayer de ressentir ce qu'il a senti et réfléchir comme lui. Le traducteur herméneutique est censé aborder le texte source de façon subjective et essayer d'intérioriser le point de vue de l'auteur. La véritable traduction doit se lire comme une oeuvre étrangère et elle doit faire transparaître la langue de l'oeuvre originale. Schleiermacher se fait ainsi partisan de la traduction exotisante, étrangère (Gromová, Raksányiová, 2005 : 41-42).

Dans *After Babel* (1975), George Steiner affirme que comprendre, c'est traduire (voir le titre du premier chapitre de son livre). Pour rendre compte de la difficulté de l'interprétation et de la traduction, Steiner rappelle qu'« il n'est pas deux lectures, pas deux traductions identiques » ; « le travail de traduction est toujours approximatif » ; « tout modèle de communication est en même temps un modèle de traduction ». Il refuse la linguistique pour l'étude de la traduction à cause de « son stade d'évolution encore peu avancé pour être capable d'apporter des réponses à des questions

essentielles ». Steiner propose son modèle dynamique et herméneutique en quatre phases visant la « bonne traduction ».

1. Dans la première phase herméneutique, celle d'un « élan de confiance », le traducteur « se soumet » au texte source et lui « fait confiance » en se disant qu'il doit bien « signifier » quelque chose, malgré son caractère totalement « étranger » à première vue. S'il ne placait pas sa foi dans le texte, il ne pourrait pas le traduire ou il ferait des traductions littérales.
2. La deuxième phase est celle de « l'agression ». Le traducteur s'attaque au texte, « fait une incursion » (envahissement, intrusion) pour extraire le sens qui l'intéresse. Il n'est plus dans une position passive mais active et conquérante.
3. La troisième phase est celle de « l'incorporation ». Elle est encore plus agressive que la précédente, car le traducteur rentre chez lui, dans sa tribu, avec le butin conquis (= le sens qu'il a voulu emporter dans sa langue). Si le traducteur s'arrête à cette étape, il produira des « traductions assimilatrices » qui gomment toute trace de l'origine étrangère.
4. La quatrième phase est celle de la « restitution » : le traducteur recherche la fidélité au texte. Il rétablit l'équilibre des forces entre la source et la cible. Il « restitue » ce qu'il avait volé, répare ce qu'il avait détruit, par souci éthique.

Les deux phases centrales du processus, « l'agression » et « l'incorporation » mettent en avant le caractère conquérant de la traduction et la violence qui l'accompagne. Le livre de Steiner a inspiré en partie les études idéologiques sur la traduction, notamment de la traduction comme reflet de l'impérialisme et du colonialisme. » (Guidère, 2010 : 48-50)

2.7 RÉSUMÉ

La traduction est un processus de transmission du sens ou de l'information d'une langue à une autre. Dans les années 1950 et 1960, à une époque où naissait la réflexion universitaire sur la traduction préparant le développement de la traductologie dans les années 1970, Cary fonde une théorie que l'on qualifiera plus tard de « théorie communicative axée sur le produit ». Pour lui, la traduction est une discipline de communication, un art, et non une science ; il oppose donc la traduction à la « science » des linguistes. Roman Jakobson (1896-1982) est un penseur russe qui devint l'un des linguistes les plus influents du XX^e siècle en posant les premières bases du développement de l'analyse structurale du langage, de la poésie et de l'art. Jakobson élargit ses travaux en une vue plus générale du langage et commence à publier sur l'ensemble des sciences de la communication. Il élabore entre autre un modèle des fonctions linguistiques, le fameux « schéma de Jakobson ». Nida

prit le modèle de Chomsky, pour donner un caractère scientifique à sa propre méthode de traduction. Les deux théories se développaient parallèlement, avec des motivations différentes, mais avaient plusieurs points communs : les deux supposaient l'existence d'une entité profonde, cohérente et unitaire, qui existât indépendamment de ses manifestations concrètes dans une langue. La sociolinguistique étudie la langue dans son contexte social à partir du langage concret. Apparue dans les années 1960 aux États-Unis sous l'impulsion de William Labov, Gumperz et Hymes, elle a bénéficié de l'apport de la sociologie pour l'étude du langage. Le principal promoteur de l'approche herméneutique dans le domaine de la traduction est Friedrich Schleiermacher (1767- 1834). Pour lui, la traduction est un processus de compréhension et qui doit mener à la compréhension du texte, dans lequel le traducteur se met dans la peau de l'auteur pour essayer de ressentir ce qu'il a senti et réfléchir comme lui.

2.8 ACTIVITÉS

1. En traduisant un texte est-ce que vous suivez les étapes proposées par Cary ?
2. « La traduction est la meilleure lecture qui puisse être faite d'un message » est-ce que vous êtes d'accord avec cette phrase de Maurice Pergnier ? Expliquez en citant des exemples concrets.

2.9 GLOSSAIRE

Linguiste	Spécialiste du langage, des langues
Filiation	Liaison de choses résultant l'une de l'autre, s'engendrant l'une l'autre
Anthropologues	Spécialiste d'anthropologie ou d'anthropobiologie
Terminologie	Ensemble des termes, rigoureusement définis, qui sont spécifiques d'une science, d'une technique, d'un domaine particulier de l'activité humaine
Théologie	Étude concernant la divinité et plus généralement la religion

2.10 QUESTIONS

1. Que Cary a-t-il proposé pour soutenir sa théorie ? (Entre 200-250 mots)

2. Expliquez le schéma de la communication verbale de Jakobson. (Entre 200-250 mots)

3. Quelles sont les trois formes possibles de traduction selon Jakobson. (Entre 200-250 mots)

4. Expliquez la théorie de Chomsky. (Entre 200-250 mots)
